



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements

10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine

des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Faté), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-

culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des

Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire

É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatie OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI

(Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Revue LES TISONS, N°0002 – décembre 2024

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7534

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023
Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024
Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-

dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

La discussion comme mode d'apprentissage du philosophe

The Discussion as a way of learning philosophy

Soumission : 30/09/2024 - Acceptation : 02/12/2024

KABORÉ Calixte, *Maître-Assistant*
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
calixtekabore@yahoo.fr

Résumé : Le présent propos a pour ambition de déterminer dans quelle mesure la discussion peut être un mode d'apprentissage du philosophe. Ce qui nous a amené à clarifier la notion de discussion en général et à chercher à savoir ce qui détermine la philosophicité d'une discussion. La discussion se définit comme un échange d'idées, de points de vue ou un débat contradictoire entre plusieurs personnes. Quant à la discussion philosophique ou à visée philosophique, même si elle a des points communs avec la discussion ordinaire, elle est caractérisée par une démarche spécifique prenant en charge une question à prétention philosophique dont l'enjeu fondamental est le rapport à la vérité. L'objectif d'une telle discussion réside dans la volonté de philosopher. Une discussion devient philosophique lorsqu'elle réussit à quitter les lieux communs et à mettre en œuvre les actes essentiels du philosophe, à savoir, la conceptualisation, la problématisation et l'argumentation à travers une pensée personnelle, autonome, critique et autocritique. Il ressort du présent propos que la discussion favorise le dialogue. Elle suscite à travers la confrontation des idées, l'étonnement, le doute et le questionnement, amenant ainsi à penser par soi-même. À travers la discussion, il est possible de développer les différentes compétences nécessaires à l'acte du philosophe. C'est cette potentialité qui réside dans la discussion qui fait qu'elle peut devenir un outil indispensable, un adjuvant et une modalité de l'apprentissage du philosophe. Il est possible de se servir d'elle comme d'un tremplin permettant d'accéder à la maîtrise des axes fondamentaux du philosophe.

Mots-clés : discussion, philosophie, philosophicité, discussion philosophique, apprentissage du philosophe.

Abstract: *The aim of this paper is to determine the extent to which discussion can be a way of learning philosophy. This led us to clarify the notion of discussion in general and to seek to know what determines the philosophicality of a discussion. Discussion is defined as an exchange of ideas, points of view or an adversarial debate between several people. As for philosophical discussion or philosophical discussion, even if it has points in common with ordinary discussion, it is characterized by a specific approach that takes up a question with philosophical pretensions whose fundamental issue is the relationship to truth. The objective of such a discussion lies in the desire to philosophize. A discussion becomes philosophical when it succeeds in leaving the commonplaces and implementing the essential acts of the philosopher, namely, conceptualization, problematization and argumentation through personal, autonomous, critical and self-critical thinking. It is clear from this statement that discussion promotes dialogue. Through the confrontation of ideas, it arouses astonishment, doubt and questioning, thus leading to thinking for oneself. Through discussion, it is possible to develop the different skills necessary for the act of philosophizing. It is this potentiality that resides in discussion that makes it an indispensable tool, an adjuvant and a modality for learning to philosophize. It is possible to use it as a springboard to access the mastery of the fundamental axes of philosophy.*

Keywords: *discussion, philosophy, philosophicality, philosophical discussion, learning to philosophize.*

Pour citer cet article

KABORÉ Calixte, 2024, « La discussion comme mode d'apprentissage du philosophe », *Revue LES TISONS*, No 0002, Décembre, p. 225-243.

Introduction

La philosophie, aux yeux de l'opinion publique, bien souvent ne jouit pas de préjugés favorables. Pour beaucoup, c'est une discipline qui se rapporte à de vaines spéculations, à des analyses difficiles et stériles, un jeu futile d'idées générales. Les amateurs ou les professionnels de la philosophie sont alors présentés comme des gens qui n'ont rien à faire, des gens repus et bien-pensant qui n'ont pas les pieds sur terre.

L'anecdote de Thalès et de la servante de Thrace en dit long à ce sujet. Cette anecdote selon Platon (2016, p. 206), relate que Thalès, alors qu'il observait les astres et avait les yeux rivés au ciel, était

tombé dans un puits. « Une servante thrace fit cette plaisanterie, parfaitement dans la note et bien tournée : que son ardeur à savoir ce qu'il y a dans le ciel, il ignorait ce qu'il y avait devant lui, même à ses pieds. Et la même plaisanterie continue d'être bonne, pour tous ceux qui passent leur vie dans la quête du savoir. » La même anecdote est rapportée par D. Laërce (1965, p. 55).

Partant, la philosophie est parfois présentée comme le propre d'intellectuels illuminés en mal de popularité qui se livrent à une sorte de logomachie dont eux seuls comprennent le sens. Au-delà de ces considérations, la philosophie fait peur. Les philosophes ont la mauvaise réputation d'être des contestataires. Mieux, ils sont subversifs, car ils critiquent tout, et remettent tout en cause, discutent tout. En effet, le discours philosophique se distingue du discours ordinaire et est aux antipodes, de tout discours militaire, religieux ou politique. Le discours militaire est fait de commandements et d'ordres, et le seul devoir du subalterne est d'obéir. Celui religieux est constitué de dogmes, considérés comme des vérités absolues et par conséquent, non discutables.

Au niveau politique, la plupart du temps, c'est le politiquement correct, la démagogie ou le discours officiel qui prévaut ; c'est selon le type de régime. Alors qu'en philosophie, la discussion a une place centrale. L'enseignant de philosophie ne vient pas dans sa classe pour asséner des vérités toutes faites. Partant de ces considérations, il importe que l'amateur, le philosophe ou l'enseignant de philosophie s'interroge sur le bien-fondé, le statut et la nature de la discussion et plus précisément, celle philosophique. Certes, dans la vie courante, la discussion est une pratique quotidienne. Mais toute discussion n'est pas nécessairement philosophique.

Le présent propos vise à savoir dans quelle mesure la discussion peut constituer un mode d'apprentissage du philosophe. Pour ce faire, il convient au préalable de clarifier la notion de discussion et de déterminer la spécificité de la discussion philosophique ; ce qui permettra de savoir ce qui la distingue des autres types de discussion. À quelles conditions une discussion est-elle philosophique ? Une telle question amène à s'interroger également sur l'acte du philosophe.

Pour M. Tozzi (2004), « la discussion philosophique apparaît comme une expression à définir (tâche philosophique :

conceptualiser la notion), et d'un point de vue problématique, comme un ensemble de questions à travailler ». C'est pourquoi dans un premier moment, nous nous attèlerons à distinguer la discussion philosophique des autres types de discussion ; le but étant la clarification de la notion. Ensuite, il s'agira d'examiner les conditions de philosophicité d'une discussion. Et enfin, nous verrons dans quelle mesure la discussion peut être une modalité de l'apprentissage du philosophe.

1. De la distinction entre la discussion philosophique et les autres types de discussion

De prime abord, l'on peut penser que la discussion est le propre de la philosophie. Mais à l'analyse, nous constatons que ce n'est pas le cas, car la discussion est une pratique courante que l'on rencontre dans toute société humaine. Par conséquent, toute discussion n'est pas nécessairement philosophique ; d'où l'exigence de distinction. Pour déterminer la philosophicité d'une discussion, c'est-à-dire son essence philosophique, il convient au préalable de clarifier la notion même de discussion. Ensuite, on pourra la mettre en rapport avec la philosophie.

Étymologiquement, le verbe discuter procède du latin "*discutere*" qui signifie, fendre en frappant, secouer, éclaircir ; lui-même composé du préfixe "*dis*", qui signifie séparer, et de "*cutere*" qui signifie frapper. En prenant en considérant son sens étymologique, la discussion apparaît comme un échange d'idées, de points de vue ou un débat entre personnes, partenaires ou adversaires en vue d'un accord, une entente, un compromis, un consensus, ou tout simplement pour le plaisir d'être ensemble et de deviser sur la vie. Il s'agit alors d'examiner avec soin une question ou une situation, de la disséquer, la secouer et la retourner de différentes manières pour en tirer intellectuellement le sens, les implications, les tenants et les aboutissants. Pour M. Tozzi (2004, p. 9), « la discussion permet dans un groupe l'examen d'un problème en suspens, pour tenter de le formuler et d'avancer collectivement vers sa résolution, en articulant différentes dimensions : linguistique et langagière, verbale et non verbale, engageant une implication des acteurs affective et cognitive ».

Du fait de ses dimensions linguistique et langagière, la parole est au centre de toute discussion. Mais la discussion ne saurait être un monologue, car elle implique nécessairement plusieurs personnes. La discussion est par conséquent un dialogue à caractère discursif qui met en jeu le logos, c'est-à-dire, la raison. Dans toute discussion, il y a une exigence de réflexion, de cohérence et de logique afin que chacun des interlocuteurs puissent suivre et comprendre le processus de raisonnement ou de penser de l'autre. Pour ce faire, l'écoute est l'une des conditions indispensables à l'exercice de la discussion. Il existe plusieurs types de discussions avec des objectifs différents. Nous nous proposons dans les lignes qui suivent de les examiner afin d'éviter toute confusion avec la discussion philosophique ; l'objectif étant de montrer les écueils à éviter dans la discussion philosophique.

Une discussion philosophique ne saurait se confondre à une foire, où la parole n'est pas gérée et où personne n'écoute l'autre. Nous assistons ici de fait, à des monologues juxtaposés qui se caractérisent par un brouhaha indescriptible. Ce n'est pas non plus une dispute, car dans la dispute, il n'y a rien de constructif. Les intérêts individuels l'emportent sur la quête d'objectivité ou de vérité. Ce n'est pas non plus un marchandage où chacun veut tirer le meilleur parti sur le plan économique ou financier. Il est sans doute plus aisé de dire ce que la discussion philosophique n'est pas que de dégager empiriquement ses attributs. On peut certes retenir qu'elle présuppose le dialogue et est fondée sur l'altérité. Elle une occasion d'aller au-delà de la simple opinion, pour questionner les évidences dans un échange constructif avec l'autre. Mais une telle approche ne détermine pas avec exactitude ce qu'est une discussion philosophique. M. Tozzi (2007, p. 179), fait observer que même « les colloques sont souvent des juxtapositions d'interventions plus qu'une réelle discussion ». C'est pourquoi il affirme que « faute d'un corpus existant de discussions à analyser qui seraient sans conteste reconnues comme "philosophiques" nous parlons plutôt de "discussion à visée philosophique" »

Dans les années 1990 l'idée des cafés philosophiques s'est développée en France avec notamment le philosophe Marc Sautet dans le but de donner aux philosophes comme aux non philosophes, la possibilité de s'exprimer librement au cours de débats à visée

philosophique. Mais un tel forum se distingue d'une discussion mondaine où on passe d'un sujet à un autre au gré des humeurs et des circonstances.

Une discussion philosophique n'est pas une conversation à bâton rompu où l'on parle de tout et de rien sans autre finalité que le plaisir de parler et de briller en compagnie. Une discussion philosophique ne saurait se confondre à un échange éristique au cours duquel nous assistons à un conflit d'idées, à un affrontement entre personnes ou une confrontation à base de manipulation sophistique qui cherche à convaincre l'autre ou le spectateur par tous les moyens.

En effet, rien ne ressemble moins à une discussion philosophique qu'une discussion qui prend une allure sophistique. Le sophiste est celui qui manipule le verbe à des fins moralement douteuses. Il utilise une rhétorique de la persuasion à travers un raisonnement fallacieux. Contrairement au philosophe, il n'a aucun souci de vérité. On peut voir en Gorgias que Platon met en scène dans l'ouvrage du même nom, l'exemple type du sophiste.

Une discussion philosophique se différencie également d'un débat judiciaire où les points de vue de la défense et de l'accusation s'opposent. Quant au témoin, il jure de « dire la vérité et rien que la vérité » ; ce qui trahit l'humilité du philosophe incarnée par Pythagore et Socrate, car cela sous-entend qu'il possède la vérité, alors que ce dont il est témoin n'est peut-être que partiel ou même inexact. Il peut même avoir une subordination de témoin. Par la suite, les délibérations du tribunal aboutissent à un verdict qui condamne, acquitte ou prononce un non-lieu. Un tel aboutissement est aux antipodes de la discussion philosophique qui n'aboutit nullement à un verdict. Comme le dit K. Jasper (1981, p. 10), « faire de la philosophie, c'est être en route. Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question. ». Dans la discussion philosophique, il ne s'agit pas de dire en définitive, qui a tort ou qui a raison.

La discussion philosophique se distingue également de la discussion scientifique, même si elles ont des points communs. La discussion scientifique est un débat fondé en raison et est en rupture avec l'opinion comme la philosophie. Elle pose un problème à résoudre, et la solution doit être scientifiquement démontrée et

requérir l'assentiment de la communauté scientifique. Comme le dit A. Lalande (1988, p. 954), la science est :

Un ensemble de connaissances et de recherches ayant un degré suffisant d'unité, de généralité, et susceptibles d'amener les hommes qui s'y consacrent à des conclusions concordantes, qui ne résultent ni de conventions arbitraires, ni des goûts ou des intérêts individuels qui leur sont communs, mais de relations objectives qu'on découvre graduellement, et que l'on confirme par des méthodes de vérification définies.

La réponse se doit d'être consensuelle ; du moins provisoirement, contrairement à la philosophie où les réponses sont toujours plurielles et parfois contradictoires. Le discours scientifique ainsi que ses conclusions et leurs applications ont besoin d'être discutés par la philosophie ; d'où l'importance de disciplines philosophiques comme l'éthique et l'épistémologie. S'agissant du discours religieux, il n'est certes pas propice à la discussion, mais il a besoin de l'éclairage de la philosophie.

Tous les types de discussion évoqués plus haut ont sans doute quelque chose de commun. Elles sont fondées sur le verbe et le dialogue et mettent en œuvre la raison, mais ne sauraient bénéficier du qualificatif de philosophique. Elles peuvent même évoquer des thèmes qualifiés généralement de philosophiques comme la conscience ou la liberté, sans pour autant être philosophiques. Mieux, elles peuvent être des prétextes de discussions philosophiques. Mais dire de la discussion philosophique ce qu'elle n'est pas, ne nous permet pas d'établir des marges précises, et ne détermine pas encore clairement ce qu'elle est. La discussion philosophique se distingue des autres types de discussion par sa visée et sa démarche qui sont spécifiques. Qu'en est-il exactement ?

2. Les Conditions de philosophicité d'une discussion

On pourrait naïvement penser qu'une discussion entre philosophes ou entre enseignants de philosophie est philosophique, mais non. Une discussion entre philosophes peut ne pas être philosophique, si un travail philosophique n'en est pas expressément la finalité ou que la démarche s'écarte de celle

philosophique. Discuter également autour de ce que l'on a souvent qualifié de grandes questions de la philosophie telle la liberté, la métaphysique, la conscience, etc. n'est pas non plus faire preuve de philosophicité si la visée n'est pas philosophique.

Dans une discussion philosophique, l'intention est fondamentale mais ne suffit pas. Il faut pouvoir mettre en œuvre les différents éléments du philosopher qui se traduisent par une démarche spécifique. Il s'agit de mettre en exergue la spécificité du philosophique. En quoi réside donc la philosophicité d'une discussion ? Avant d'en venir aux caractéristiques essentielles de la discussion philosophique, nous voudrions rappeler à juste titre, les conditions de naissance de la philosophie, ou les conditions de possibilité d'une discussion philosophique.

La naissance de la philosophie au VI^{ème} siècle Av. J.C. dans la Grèce antique a été marquée par le passage du mythe au discours, c'est-à-dire, une rupture dans la façon de penser, favorisée par le contact des Grecs avec d'autres cultures. Le mythe apparaît comme un récit fabuleux à caractère sacré qui met en scène des êtres surhumains et des actions imaginaires dans un but pédagogique. C'est une parole communautaire, populaire et irrationnelle qui se situe entre le rêve et le discours. Il reste polysémique et fait fortement appel au symbolisme. Pour M. Eliade (1963, p. 15), « Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements ». Quant au discours, il est une parole individuelle centrée sur le "*logos*". Il se veut rationnelle, argumenté, univoque et clair par opposition au mythe. Cela fait dire à K. Westerhoff (2005), que :

Cette supériorité va être entérinée par le développement de la pensée logique et de la science, lesquelles vont infirmer les mythes d'origine et imposer des explications objectives, empiriquement prouvées, en lieu et place des histoires fabuleuses et sacrées.

En dépit de cette supériorité affirmée de la raison, le mythe et la raison sont liés et entretiennent un rapport dialectique. C'est ce que font observer T. W. Adorno et M. Horkheimer (1974, p. 25), en ces termes : « Les mythes, victimes de l'*Aufklärung*, étaient déjà des

produits de celle-ci.» De ce point de vue, le mythe peut être interprété comme l'enfance de la raison qui préfigure le discours. Le mythe, comme le suggèrent les deux auteurs, était déjà raison. La première condition de la discussion philosophique est le discours rationnel ; mais cela n'est pas suffisant. À cette condition, s'ajoutent trois autres qui ont favorisé la naissance de la philosophie. Il s'agit de la condition matérielle, de celle sociologique et enfin, celle politique. C'est ce que suggère J. Caprais, (2017) en affirmant :

Le contact des Grecs avec d'autres cultures change radicalement leur façon de voir le monde. Ils prennent conscience que les mythes n'expliquent rien : c'est pour eux une vraie révolution et un choc métaphysique de grande envergure. (...) Au VIII^e siècle avant J.-C., le commerce entraîne un accroissement trop important de la population et provoque de fortes colonisations, muant les anciens polis en villes ouvertes, ce qui permet le dialogue, le partage des connaissances, l'évolution de la pensée et de la culture.

S'agissant des conditions matérielles, on a coutume de dire que « ventre affamé n'a point d'oreilles ». Le fait que la Grèce au VI^{ème} siècle Av. J. C. avait atteint un certain niveau de développement économique et matériel a permis l'émancipation des esprits qui, libérés du besoin pouvaient se consacrer à des plaisirs intellectuels. Un proverbe "*moaga*" stipule que « c'est le grain qui appelle la poule » ; ce qui signifie que les hommes accourent généralement là où ils ont la possibilité de se nourrir et de subvenir à leurs besoins. C'est ce qui explique que le développement économique de la Grèce à l'époque ait créé un pôle d'attraction, faisant d'elle un espace commercial très fréquenté, un lieu d'échanges, de brassage de populations et de brassage culturelle. Ces brassages ont engendré la confrontation des représentations du monde et des idées, suscitant ainsi le doute et la relativisation des points de vue.

Quant à la condition politique, elle résulte de l'émergence de la démocratie qui confère la liberté d'expression aux citoyens. En ce sens, l'Agora a joué un rôle important, car c'était l'espace public dans lequel se déroulaient rencontres, dialogues et discussions de toutes sortes. En l'absence de démocratie, de liberté de parole et de pensée, il n'y a pas de discussion philosophique possible.

Pour déterminer la philosophicité d'une discussion, il convient de partir de la définition même de la philosophie. Si l'on se réfère à Pythagore, la philosophie se définit avant tout comme l'amour de la sagesse. À ce sujet, rapporte D. Laërce (1965, p. 43),

Si Pythagore se présenta non comme un "sage" (*sophos*), mais comme un "ami de la sagesse", un "*philosophos*", c'est parce qu'il jugeait excessif d'appeler sage un être humain, considérant que la sagesse ne convient à nul homme mais aux dieux seulement.

Au sens cognitif, cet amour implique la quête, la recherche de la connaissance. Et comme le disait G. Deleuze (1990, p. 2), « si le philosophe est l'ami ou l'amant de la sagesse, n'est-ce pas parce qu'il y prétend, s'y efforçant en puissance plutôt que la possédant en acte » ? L'amoureux, c'est quelqu'un qui a en lui un sentiment de vide ou de manque qu'il veut combler. Son point de départ est la prise de conscience de son ignorance à l'image de Socrate qui sait qu'il ne sait rien ; ce qui est déjà une forme de sagesse car, « le plus sage d'entre vous, hommes, c'est celui qui a reconnu comme Socrate que sa sagesse n'est rien » (Platon, 1965, p. 33-34).

L'enjeu fondamental de la discussion philosophique, c'est le rapport à la vérité. C'est ce que suggère cette affirmation de K. Jasper (1981, p. 10) : « L'essence de la philosophie est la recherche de la vérité et non sa possession. Faire de la philosophie, c'est être en route » ; c'est un pèlerinage hypothétique vers la vérité. Si nous étions certains de posséder la vérité, une discussion philosophique n'aurait pas de sens. Cet état de fait amène M. Tozzi (2004), à soutenir l'idée suivante : « C'est la recherche d'une vérité qui fait philosophiquement sens. Les "moments philosophiques " d'une discussion sont ceux où cette finalité apparaît clairement ».

Cependant, la quête de la vérité à elle seule ne suffit pas. Une discussion entre physiciens, entre médecins, ou les délibérations d'un tribunal sont des quêtes de vérité sans pour autant être philosophiques. Il n'y a de discussion philosophique qu'autour d'une question à prétention philosophique. De ce fait, une question philosophique reste toujours ouverte, offrant ainsi la possibilité de plusieurs réponses fondées en raison. Cela confirme l'assertion de K. Jasper (1981, p. 10) selon laquelle « chaque réponse devient une nouvelle question ».

Une discussion devient philosophique lorsqu'elle réussit à s'arracher de l'opinion, à quitter les lieux communs. Une discussion devient philosophique lorsque les protagonistes ont réussi à épouser cette aventure intellectuelle qui consiste à travailler une idée, une notion, à l'approfondir et à la transformer qualitativement. C'est donc réussir ensemble à créer des concepts. C'est une entreprise d'innovation. Comme le soutient G. Deleuze (1990, p. 3), « la philosophie n'est pas un simple art de former, d'inventer ou de fabriquer des concepts, car les concepts ne sont pas nécessairement des formes, des trouvailles ou des produits.

La philosophie, plus rigoureusement, est la discipline qui consiste à créer des concepts ». Partant, nous pouvons retenir que la conceptualisation est l'un des actes fondamentaux du philosophe. Le concept, est tributaire de l'acte de penser et véhicule une idée générale et abstraite. Dérivé du verbe "*concipere*" en latin qui signifie concevoir, la conceptualisation consiste dans la création ou "l'enfantement" d'idées nouvelles. Nous retrouvons ici l'idée de la maïeutique socratique. Il s'agit de définir progressivement les termes et les notions, de les analyser pour en déterminer les sens exacts afin de savoir de quoi on parle précisément et de s'accorder sur le sens. Ainsi, d'un terme ou d'une notion, peuvent se dégager plusieurs concepts.

Pour qu'une discussion soit philosophique, il est nécessaire qu'elle prenne en compte la question de la problématisation, intégrant ainsi le questionnement philosophique et l'esprit critique. Problématiser consiste à repérer d'abord le problème fondamental qui fait l'objet de la discussion. Le problème présuppose une intentionnalité et un obstacle à l'atteinte du but visée. Selon M. Fabre (2017, p. 9) :

Il y a problème lorsqu'une tâche demande réflexion pour s'exécuter ou lorsqu'on ne peut répondre immédiatement à une question, mais cette exécution ou cette réponse exigent une recherche plus ou moins longue en mémoire et quelquefois même un acte d'invention.

Ce problème devra alors être travaillé à travers un questionnement rigoureux qui permet d'en dégager les différents aspects et contours. La problématisation est donc un processus de questionnement. Problématiser en définitive c'est selon M. Fabre

(2017, p. 19), « l'examen d'une question par une pensée articulant données et conditions du problème, dans un cadre déterminé, par une pensée qui se surveille elle-même dans une perspective heuristique ». C'est articuler de manière logique et cohérente, les questions subsidiaires qui doivent être discutées au préalable, et dont les réponses apportées favorisent la réponse au problème fondamental. La problématique a donc un caractère programmatique et heuristique.

Dans la discussion, les différentes idées ou thèses devront être rigoureusement et rationnellement argumentées afin d'éprouver leur véracité. L'argumentation est un processus de réponses apportées aux différentes questions constituant la problématique. Chaque idée évoquée ou raison avancée devra être à nouveau questionnée, analysée, discutée, exemplifiée et même contre-exemplifiée de manière cohérente et logique en vue de soutenir la thèse, de la relativiser ou de la contredire. Tout cela devra être organisé de manière méthodique et progressive.

En définitive, pour être philosophique, la discussion devra mettre en œuvre les actes essentiels du philosophe, c'est-à-dire, la conceptualisation, la problématisation et l'argumentation et faire preuve de pensée autonome et d'esprit critique. Philosopher, c'est avant tout, penser par soi-même. C'est la recherche d'une vérité qui fait philosophiquement sens. Les "moments philosophiques" d'une discussion sont ceux où cette finalité apparaît clairement.

La discussion philosophique implique le sens de l'humilité et un certain courage qui consiste à admettre que l'on n'est pas détenteur de la vérité, et que ses idées peuvent être nuancées, remis en cause ou même être rejetées. C'est donc avoir le courage de la confrontation des idées. Discuter philosophiquement, c'est admettre *a priori* la discutabilité de son idée ou de son point de vue et être disposé à interagir avec l'autre.

3. La discussion comme modalité de l'apprentissage du philosophe

Notre préoccupation à présent est de savoir dans quelle mesure la discussion peut contribuer à l'apprentissage du philosophe. Dit autrement, comment apprend-on à philosopher par la discussion ?

Pour répondre à une telle question, il y a lieu de préciser les conditions de possibilité de la discussion et d'en dégager les enjeux. Comme cela a été montré plus haut, la démocratie est une condition fondamentale de la possibilité de la discussion ; mais inversement, la discussion favorise l'émergence d'une société démocratique. C'est ce que F. Raffin (2003), traduit en ces termes : « Si la démocratie rend possible le débat, le débat en retour fait exister la démocratie effectivement ».

La démocratie rend possible la liberté d'expression et favorise le dialogue. Il n'y a pas de discussion possible sans dialogue car la discussion passe nécessairement par le dialogue. C'est tout le sens des dialogues platoniciens. La maïeutique socratique qui a une dimension heuristique et créative à travers le jeu de questions-réponses, est une démarche qui favorise l'émergence de la discussion et permet au discutant de découvrir par lui-même ses propres capacités et compétences.

Pour qu'une discussion soit possible, il faut vouloir discuter, ce qui veut dire que cela suppose une entente préalable, une disposition à l'échange verbal. La discussion de manière générale contribue au développement de la sociabilité et de l'altérité, en ce sens qu'elle suppose l'acceptation et le respect d'autrui. Discuter, c'est renoncer à la violence en substituant la parole au conflit. Elle peut aider à résoudre des désaccords ou des conflits en permettant aux parties de s'exprimer librement et de trouver des terrains d'entente. Aussi, elle contribue au renforcement des compétences relationnelles et communicationnelles, aide à clarifier la pensée et à la rendre plus consciente d'elle-même.

Discuter, c'est mettre en œuvre la raison en tant que "*logos*". Le "*logos*" en grec désigne non seulement la raison, mais également le verbe. La raison en tant que "*logos*" privilégie sa dimension affective plutôt que celle stratégique qui se traduit par la "*ratio*" en latin qui renvoie à la mesure et au calcul. La "*ratio*" en latin désigne avant tout la raison instrumentale qui vise l'efficacité. L'on peut se référer à ce sujet à l'ouvrage de T. W. Adorno et M. Horkheimer intitulé : *La Dialectique de la raison*. Les deux auteurs à travers cet ouvrage critiquent la notion de raison (*Aufklärung*) et montrent son caractère contradictoire et par conséquent, dialectique. Cette raison est à la fois émancipatrice et dominatrice. Ils y montrent que le progrès à

l'ère moderne est un processus à travers lequel la raison tend à éliminer ses propres valeurs que sont la vérité, la liberté et la justice, en privilégiant la "*ratio*" au détriment du "*logos*".

Au-delà de sa possibilité, pour qu'une discussion soit productive, cela exige un certain nombre de conditions préalables. De ce point de vue, l'approche que Jürgen Habermas fait de la discussion dans l'espace public est éclairante et l'on pourrait s'en inspirer pour la discussion à visée philosophique. Il développe cela à travers notamment le tome 1 de la *Théorie de l'agir communicationnel*, en insistant sur le respect de l'éthique de la discussion qui devra déterminer les conditions minimales de compréhension mutuelle et de bon déroulement de la discussion.

Pour lui, l'agir communicationnel, contrairement à l'agir stratégique qui vise à exercer une certaine influence sur l'autre, cherche à s'entendre avec l'autre, de façon à interpréter ensemble la situation et à s'accorder mutuellement sur la conduite à tenir. La mise en œuvre de l'agir communicationnel, exige la mise à l'écart de toute sophistication, et devra éviter la « contradiction performative ». Elle vise à établir les conditions universelles de possibilité d'un débat, et à une entente interpersonnelle a priori. Toute discussion comporte à la fois un enjeu langagier, un enjeu psychologique et un enjeu cognitif d'ordre réflexif qui consiste dans l'acte même de penser. Cet acte consacré par l'étonnement et le doute est au début du philosopher. À quel âge peut-on ou doit-on commencer à philosopher ?

De Platon à G. Deleuze, les points de vue divergent. Sans entrer dans le débat sur « l'âge du philosophe » qui a toujours fait l'objet de controverses dans l'histoire de la philosophie, nous estimons que la discussion en elle-même, si elle est bien conduite, est toujours une occasion d'apprendre à philosopher sans pour autant être un spécialiste de la chose et sans qu'on ne détermine un âge spécifique pour le faire. Cela se justifie par le fait que toute discussion est une occasion de penser. À travers elle, la raison est à l'œuvre et la recherche de la vérité est à l'horizon. Au cas contraire, on tomberait dans la dispute où chacun cherche à avoir raison coûte que coûte ou à dominer l'autre. L'enjeu essentielle de la discussion est une quête, un rapport au sens et à la vérité dans le respect mutuel. Il s'agit

d'avancer ensemble sur une question donnée et non d'avoir raison. Si non, la discussion sera biaisée.

Pour qu'une discussion soit bénéfique et constructive, il importe que chacun des participants ait conscience de son ignorance, comme le suggérait Socrate, qu'il soit suffisamment discipliné pour ne parler qu'à son tour, et qu'il développe une bonne capacité d'écoute. Cela permet d'éviter que la discussion ne devienne une foire où personne n'écoute l'autre. Cela permet également le recul nécessaire à l'analyse du discours et à la construction de la pensée. Une telle attitude constitue déjà une disposition favorable à l'apprentissage du philosophe. Si la discussion est une modalité de l'apprentissage du philosophe, c'est parce qu'elle y prépare, et aussi parce qu'elle porte certaines caractéristiques du philosophe. Elle prépare selon l'expression de M. Tozzi (2007, p.182), à « l'écrit, réflexif dont le modèle français est la dissertation ».

La discussion est une occasion de rencontre avec l'autre qui permet de confronter des points de vue différents, de remettre en cause ses propres croyances et pensées ; toute chose qui favorise l'émergence d'une pensée critique, dans la mesure où ma propre pensée se trouve confrontée à d'autres pensées qui peuvent la relativiser ou la remettre en cause. Cela va m'amener à m'interroger, à examiner ou à réexaminer ma pensée. La discussion aide à clarifier la pensée, à la rendre plus consciente d'elle-même. C'est une occasion d'apprendre à se servir de son entendement, une occasion qui permet la conquête progressive d'une autonomie de la pensée, une occasion d'apprendre à penser ce que l'on dit et non pas seulement à dire ce que l'on pense. Nous retrouvons ici la recommandation si cher à E. Kant (1991, p. 43), « "Sapere aude"! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! », dont la mise en œuvre permet de passer de la minorité à la majorité et de passer de l'hétéronomie à l'autonomie. Adopter une telle démarche nous plonge déjà dans la dynamique de l'apprentissage du philosophe.

Les enseignants ou les amateurs de philosophie pourraient exploiter cette potentialité de la discussion pour aller progressivement de la discussion à caractère général vers la discussion à visée philosophique. Une telle perspective avait déjà été envisagée par M. Lipman, et a connu un certain succès. C'est ce que rappelle M. Tozzi (2007), en ces termes : « La philosophie pour

enfants, initiée aux Etats Unis vers 1970 par M. Lipman, se diffuse dès 1985 au Québec, puis en Belgique, via le cours de moral, et désormais, sous des pratiques diversifiées, depuis 1996 en France ».

La discussion est un moyen d'éducation à la réflexion et peut constituer une modalité d'apprentissage du philosophe non seulement avec les enfants, mais également avec les adultes. Dans cette dynamique l'on peut rappeler également l'implémentation de la discussion en vue de l'apprentissage du philosophe à travers les cafés philosophiques initiés par Marc Sautet dans les années 1990 à Paris. Ces cafés philosophiques étaient ouverts à tout public et visaient à travers des discussions et des débats à orientation philosophique, à développer et à renforcer l'aptitude à penser par soi-même, à argumenter ses points de vue face à un public de discutants.

Bien entendu, il y avait toujours un modérateur. Michel Tozzi qui est un didacticien de l'apprentissage du philosophe a fait de nombreuses publications montrant l'intérêt de la discussion pour l'apprentissage du philosophe. En dépit du fait que la discussion philosophique ou à défaut, la discussion à visée philosophique comporte des limites évidentes, pour M. Tozzi (2007, p.182), elle « est à la fois possible et souhaitable pour apprendre à philosopher, et donc demande aujourd'hui un effort sérieux de didactisation, de formation et de recherche ».

Conclusion

Notre préoccupation au cours de cette étude, a consisté à mettre la discussion en rapport avec la philosophie afin de voir dans quelle mesure elle peut contribuer à l'apprentissage du philosophe. La réflexion sur les conditions de philosophicité d'une discussion exige l'examen de la nature même de la philosophie et de ses conditions de possibilité. La philosophie est résolument l'amour de la sagesse, la quête de la vérité. Que cette quête soit collective ou individuelle, ce qui intéresse la philosophie, c'est l'universel.

La discussion, même si elle est une pratique courante est l'un des éléments constitutifs de la démarche philosophique. Cependant, la discussion philosophique se distingue des autres types de discussions. En tant que lieu de dialogue et de débat, elle est une

condition nécessaire à la philosophie. Une discussion peut ne pas être philosophique, mais il ne saurait y avoir de philosophie sans discussion au sens étymologique du terme. La discussion philosophique relève de l'oralité, mais constitue un prélude à la discussion écrite et doit communiquer une réelle réflexion qui puisse être la base d'un dialogue aussi bien avec l'autre qu'avec soi-même.

À l'analyse, il ressort qu'à travers la discussion, il est possible de développer les différentes compétences propres à l'acte du philosopher, à savoir, l'art du questionnement, l'esprit critique, la conduite d'un raisonnement rigoureux, logique et cohérent. Il est possible de faire de la discussion un adjuvant et un mode du philosopher. L'on peut se servir d'elle comme d'un tremplin permettant d'accéder à la maîtrise des axes fondamentaux du philosopher.

L'enjeu fondamental pour toute discussion qui se veut être une modalité de l'apprentissage du philosopher devra être la quête de la vérité. Cette quête est un processus caractérisé par la réflexion personnelle, la rationalité, l'esprit critique, l'interrogation, le questionnement, la problématisation, la conceptualisation, l'argumentation, la logique et la cohérence.

En tant que discours rationnel visant la vérité, une discussion philosophique doit permettre d'accéder à un niveau de compréhension plus élevé, une meilleure maîtrise des concepts qui conditionnent la clarification des valeurs et des sens. Pour autant que le problème n'est pas repéré et que la volonté de philosopher n'est pas clairement défini, il n'y a pas de discussion philosophique. Il ne s'agit pas tant d'énoncer une vérité que de montrer les conditions de possibilité d'un discours toujours problématique. C'est un moment de mettre à l'épreuve les idées reçues et sa propre pensée ; une occasion de penser par soi-même. Il s'agit d'une occasion, pour parler comme E. Kant, de quitter la minorité pour la majorité, une occasion de se servir de son propre entendement : "*Sapere aude*" ! À travers la mise en œuvre de ces différentes aptitudes, la discussion peut devenir un adjuvant de la philosophie et constituer un mode d'apprentissage du philosopher.

Références bibliographiques

ADORNO W. Theodor et HORKHEIMER Max, 1974, *La dialectique de la raison : Fragments philosophiques*, trad. Eliane Kaufholz, Paris, Gallimard.

ALTHUSER Louis, 2014, *Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*, Paris, PUF.

BRENIFIER Oscar, 2010, "La pratique du débat philosophique", *Diotime*, n°44, <https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/044/008/> , Consulté le 14 / 11 / 2024.

CAPRAIS, Juliette, 2017, "L'origine de la philosophie : le passage du mythe au logos", *toutCOMMENT*, <https://education.toutcomment.com/article/l-origine-de-la-philosophie-le-passage-du-mythe-au-logos-1423.html> , Consulté le 18 / 11 / 2024.

DELEUZE Gilles, 1990, "Les conditions de la question : qu'est-ce que la philosophie ?", *Chimères* n°8, pp. 1-7.

DESCARTES René, 1951, *Discours de la méthode*, Paris, Plon.

DIOGENE Laërce, 1965, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, tome 1, trad. Robert Grenaille, Paris, G. Flammarion.

ELIADE Mircea, 1963, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard.

FABRE Michel, 2017, *Qu'est-ce que problématiser ?* Paris, Vrin.

HABERMAS Jürgen, 1987, *Théorie de l'agir communicationnel, tome 1 : Rationalité de l'action et rationalisation de la société*, trad. Thomas McCarthy, Paris, Fayard.

JASPER Karl, 1981, *Introduction à la philosophie*, trad. J. Hersch, Paris, 10/18.

KANT Emmanuel, 1991, *Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ?* trad. Jean-François Poirier et Françoise Proust, Paris, Flammarion.

KUNZ WESTERHOFF Dominique, 2005, "L'autobiographie mythique", Dpt de Français moderne – Université de Genève, <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/amintegr.html#am010200>, Consulté le 23 / 09 / 2024.

LALANDE André, 1988, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF.

LIPMAN Matthew, 1996, "À l'école de la pensée", *Revue française de pédagogie*, n° 117, trad. Nicole Decostre, Bruxelles, De Boeck.

MACHEREY Pierre, 2018, "Qu'est-ce qu'une lecture philosophique ?", Université de Lille, <https://philolarge.hypotheses.org/2280#more-2280>, consulté le 27/10/2024.

NONNENMACHER Georges, 2010, "A quoi servent les cafés philo ?", *Diotime*, n° 43, <https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/043/002/print/print.pdf> Consulté le 10 / 10 / 2024 , consulté le 27/10/2024.

PLATON, 1965, *Apologie de Socrate*, trad. E. Chambry, Paris, G. Flammarion.

PLATON, 2016, *Théétète*, trad. Michel Narcy, Paris, G. Flammarion.

RAFFIN Françoise, 2003, "À quelles conditions une discussion est-elle philosophique ?", Communication faite au Colloque sur La discussion à visée philosophique à l'école primaire, Balaruc les Bains, <https://appep.net/mat/2012/06/raffin03.pdf> , Consulté le 22 / 09 / 2024.

TOZZI Michel, 2004, "Approche philosophique et didactique de la discussion philosophique", *Philotozzi.com*, <https://www.philotozzi.com/2004/11/approche-philosophique-et-didactique-de-la-discussion-philosophique/> , Consulté le 30 / 09 / 2024.

TOZZI Michel, 2002, " Analyser une discussion philosophique", *Diotime*, n°13, <https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/013/009/>, Consulté le 22/09/2024.

TOZZI Michel, 2004, *La discussion en éducation et en formation*, Paris, L'Harmattan.

TOZZI Michel, 2007, *Apprendre à philosopher par la discussion*, Bruxelles, De Boeck et Larcier.

Table des matières

Partir de l'Ubuntu pour penser l'éducation à la paix en situation d'urgence avec Joseph KI-ZERBO ... OUATTARA Mahama.....	25
La main d'œuvre tchadienne dans la construction du chemin de fer Congo-océan de 1925 à 1934 ... ABAKAR KASSAMBARA Abdoulaye, MEY MAHAMAT Mahamat, OUSMAN ABAKAR Goni	45
Lire la traduction ou la différence : du paratexte au contenu de Born on a Tuesday et Né un mardi ... AKPAOU Tchasse.....	69
Statut socioéconomique, autonomie reproductive et fécondité des adolescentes déplacées internes au Burkina Faso ... ONADJA Yentéma.....	91
La médiathèque municipale de Ouagadougou, une opportunité de lecture pour la jeunesse ... BAKIONO André Ibourpin Négawalzoum	117
Peuplement gurunsi au Moogo précolonial (XV ^e - fin XIX ^e siècles) : causes, itinéraires, établissement et intégration ... OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, KONSEIBO Windpouiré Isidore	133
L'Afrique face aux altérités des années de crises : analyse de quelques continuités et discontinuités démographiques du XVI ^e au XXI ^e siècle ... KEITA Fodé Bangaly	159
Quête de stratégies de résilience des femmes lobi, Birifor et Dagara face au nouveau mode de l'orpaillage au sud-ouest du Burkina Faso ... DAH Nonna Anne, SOW Jacqueline, SANON Vincent-Paul, TOE Patrice.....	177
L'agriculture urbaine : un levier multifonctionnel pour le développement des quartiers de la ville de Conakry ... TRAORÉ Maningbè Kaba, DIALLO Sara Baïlo, DIALLO Alpha Issaga Pallé	201
La discussion comme mode d'apprentissage du philosophe ... KABORÉ Calixte	225

Le sens du bonheur comme co-construction d'un dynamisme socio-politique en Afrique ... KONÉ Ibrahim	245
Burkina Faso: Les Wayignan et les Koglweogo comme stratégies face au terrorisme ... IDO Kouaman.....	261
Formes et manifestations d'engagement du sujet dans Le Sens d'un combat de Norbert Zongo ... TOLOGO Guillaume Ballebê.....	277
Le développement des sms vers une mondialisation de la langue française. Exemples des sms ivoiriens et français ... KEI Joachim, KOUASSI Roland Kouakou.....	295
Critique de la communication-vérité de Habermas à la lumière de R. Rorty ... AKOUTOU Sefounema, AKODJETIN Euloge Franck	307
Solidarité autonomisation et engagement associatif : une analyse à partir du cas des personnes en situation de handicap ... N'DA Roseline Gbocho	323
Traumatisme psychique infantile et relation de couple ... ADANSIKOU Kouami, ADZODA Eli-kplim Adzo	337
La laïcité dans le contexte du terrorisme religieux en Afrique ... OUÉDRAOGO Tégawendé Lazard.....	357
Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/dans Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga de Charles NOKAN ... ASSOH Dingny Yannick.....	383
Les pouvoirs publics à la face la prolifération de l'habitat spontané au Burkina Faso (1991-2022) ... YAMBRESSINGA Guilga François de Paule	403
Communication digitale et développement local : comment rendre la participation plus inclusive à l'ère du numérique ? ... MISSEHOUNGBE Pierre-Paul.....	431
Nietzsche ou la fin de la tyrannie des absolus ... SARÉ Sény449	

Représentations linguistiques des locuteurs du tassawaq résidant à Niamey : entre risque de glottophagie et résilience linguistique ... SEYDOU HANAFIOU Hamidou, MALLAM GARBA Maman	467
Place de l'agroécologie dans la sécurité alimentaire au Burkina Faso: contribution des maraîchers de la commune rurale de Tanghin Dassouri ... GNOUMOU Gaston, HIEN Yorsaon Christophe, FAYAMA Tionyele	503
Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société modern ... LOUARI Yendifimba Dieudonné.....	529
Crise de la COVID-19 et crise de la communication institutionnelle au Burkina Faso ... PARÉ Cyriaque.....	549
Santé sexuelle et reproductive des jeunes hommes au Burkina Faso : caractéristiques et facteurs sociodémographiques associés ... SAWADOGO Nathalie.....	575
Voyages dans l'irréel : Regard croisé des espaces métaphysiques comme objets de narration dans Au Gré du destin de Ansomwin Ignace HIEN et Le Carnaval de la mort de Fidèle ROUAMBA ... BADIÉL Roland.....	603
Performance en mathématiques et perception de compétence des élèves en classe de 4 ^{ème} au Burkina Faso: étude de deux cas illustratifs dans la ville de Koudougou ... SAWADOGO Mahamady Lèga, YOUGBARE Sébastien, BADOLO Leopold Bawala.....	619
Impact des troubles du langage sur le bien-être psychologique et l'intégration sociale des adolescents: Analyse des facteurs de vulnérabilité ... RAMDE Koudraogo Aimé, YOUGBARE Sébastien.....	639
Quand la femme est discourtoise ... OUATTARA Maténé.....	675